



## J'ai été victime de harcèlement scolaire, voici comment j'ai pu rebondir

Longtemps je me suis posé une question à la fois simple et complexe "pourquoi?". Pourquoi moi? Pourquoi étais-je harcelée, quotidiennement, périodiquement par mes camarades de classe au collège et au lycée?

Longtemps je me suis posé une question à la fois simple et complexe "pourquoi?". Pourquoi moi? Pourquoi étais-je harcelée, quotidiennement, périodiquement par mes camarades de classe au collège et au lycée? Il a fallu sept ans, une estime de moi en lambeaux et une visite chez une aimable et talentueuse psychologue pour me rendre compte d'un fait tout aussi simple que la question que je me posais. Je n'étais pas responsable mais victime. Il ne s'agit pas, ici, de m'appesantir sur mon sort, de pleurer mes années perdues ou de prendre pitié pour moi-même mais de comprendre. Comprendre ce qui peut mener toute une classe, toute une école même à se liguier contre un être humain. Pendant ces années j'ai beaucoup appris de la nature humaine. D'abord, que nous sommes tous des moutons. Il n'y avait qu'une responsable. On va l'appeler Colette -ça n'est pas son prénom-. Colette, donc, m'avait prise en grippe dès notre première rencontre. Agées de onze ans toute au plus, nous sommes alors en classe de sixième. Elle décide que je serais son bouc-émissaire, son souffre-douleur. Aujourd'hui, je porte encore les cicatrices de toutes les méchancetés qu'elle m'a dites. Elles résonnent dans ma tête comme dans une grotte "Emma, tu es laide", "Emma tu es stupide", "Emma tu ne feras jamais rien de spécial" ou encore le sempiternel "tu auras une existence misérable". Pire que tout, c'était qu'elle avait réussi à convaincre tous les autres élèves de me traiter de la même manière. Les quelques phrases que j'ai citées précédemment m'étaient répétées à longueur de journée par une multitude d'élèves. Je n'avais de répit que lorsque je rentrais à la maison. J'avais très peu d'amis, personne pour me défendre ni même me protéger. Mes parents ne savaient pas. Comme beaucoup d'autres victimes j'avais honte de leur dire qu'on me traitait ainsi. J'étais seule et isolée ce qui accentue d'autant plus la souffrance. Les pires cicatrices sont celles que l'on ne voit pas et qu'on porte pourtant tous de par les souffrances que nous avons vécues. Elles ne sont pas visibles comme le serait une blessure physique ce qui fait qu'elles peuvent presque passer inaperçues. Presque. L'année dernière, avant de passer mon oral d'entrée après avoir été admissible à un concours, je me suis retrouvée devant la salle où m'attendaient les deux examinateurs qui décideraient de ma future admission dans l'école. J'ai alors vu ma vie défiler. Leurs voix résonnaient en moi "tu ne réussiras pas", "tu échoueras", "tu es une incapable", "tu es médiocre". Quelques semaines plus tard, je découvrais que j'étais sur la liste d'attente pour intégrer l'école. Toutes les victimes de ce genre de sévices ne réussissent aussi bien que moi. J'arrive à me reconstruire, à refaire mon estime de moi. C'est un processus lent et difficile mais je m'accroche. D'autres n'ont pas eu cette chance. Il y a des histoires assez sordides. Beaucoup de suicides, surtout chez les homosexuels mais pas seulement. Je me souviendrai jusqu'à mon dernier souffle de ce sordide fait divers qui, si je ne m'abuse, eut lieu en Savoie. Hugo avait quatorze ans et avait pris sa propre vie. On se moquait de lui parce qu'il était roux. Grâce à cette mauvaise expérience, j'ai appris une leçon qui n'a pas de valeur monétaire tant elle est incommensurable. La différence est belle. On m'attaquait parce que j'étais différente. J'étais hyperactive, j'aimais le football, la lecture alors que mes bourreaux en étaient souvent restés à "Pretty Little Liars", PNL et d'autres gamineries du même genre. J'ai appris à assumer la différence, à l'aimer même. Personne ne devrait être stigmatisé ou changer à cause du regard de l'autre. Bien trop souvent, et je le déplore, c'est le cas. Quelle n'a pas été ma surprise lorsque j'ai appris qu'à l'automne dernier, Najat Vallaud-Belkacem lançait une campagne de sensibilisation à ce cancer qui ronge, tel un acide, les salles de classe des quatre coins de l'hexagone et du monde. Je me souviens d'avoir été surprise. Si les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni et d'autres pays de l'Occident ont depuis longtemps adopté des campagnes de prévention et de sensibilisation face à cette épidémie, la France elle, était -elle l'est encore- en retard par rapport aux autres pays occidentaux. C'est vous dire: certains voyaient le harcèlement scolaire comme un rite de passage. Mais, à l'heure du numérique il est même possible, aujourd'hui d'harceler une personne 24/7/365. Il n'y alors pas de répit. La campagne présidentielle bat de son plein et vous aurez du mal à trouver un candidat qui parle de ce sujet. Pourtant, les solutions sont simples et multiples. Par exemple, nommer un référent pour la lutte contre le harcèlement dans le professorat dans chaque établissement ne



coûte pas beaucoup plus que l'État ne dépense déjà. Et j'en passe. Aujourd'hui, je souhaite juste tourner la page et aider à ce que d'autres ne vivent pas mon calvaire. Si ce témoignage peut contribuer à éveiller les esprits, alors ce sera déjà ça d'accompli.